

THEUDOSIE, FABIOLA, CALLISTA

TRIPLET DES CATACOMBES

par André CRÉPIN

avec la collaboration de

M. l'abbé Francis Lecomte,

directeur des Archives du diocèse d'Amiens

Triplet : ce terme de mathématiques signifie que ces dames forment un "système de trois éléments d'un ensemble pris dans un ordre déterminé". Theudosie, Fabiola, Callista appartiennent toutes trois à un ensemble, celui de martyres chrétiennes enterrées, ou, comme leurs coreligionnaires contemporains disaient, "déposées" dans des catacombes. L'ordre est chronologique : ces martyres vécurent au III^e siècle, et acquièrent quelque célébrité en même temps, Theudosie en 1853, Fabiola en 1854 et Callista en 1856. Peut-on expliquer la simultanéité d'entrée en scène de ces dames ?

Theudosie n'est revenue au jour que le 1^{er} avril 1842 quand le jésuite archéologue Giuseppe Marchi ou son génial disciple Giovanni Battista De Rossi trouva son inscription et ses ossements dans les catacombes romaines de Saint-Hermès. L'inscription est la suivante :

AVRELIAE · THEVDOSIAE
BENIGNISSIMAE · ET ·
INCOMPARABILI · FEMINAE
AVRELIVS · OPTATVS
CONIVGI · INNOCENTISSIMAE ·
DEPOS · PR · KAL · DEC ·
NAT · AMBIANA
B M F

En rapprochant l'inscription d'autres inscriptions on complète les mots tronqués :

...depos(itae), pr(idie) kal(endas) dec(embres), nat(ione)... b(ene) m(erenti) f(ecit), et l'on traduit : "A Aurelia Theudosia / très douce et / incomparable femme / Aurelius Optatus / à l'épouse sans tache / déposée la veille des calendes de décembre / d'origine ambiennaise / a construit [ce caveau] qu'elle a bien mérité." La veille des calendes de décembre est le 30 novembre. Le nom de *familia* d'Aurelia et d'Aurelius suggère celui d'affranchis, ou d'affranchis d'affranchis, prénom choisi en fonction de l'empereur régnant (Marc Aurèle, 161-180). Le nom personnel d'Optatus a pu être celui de l'un des nombreux administrateurs des biens du fisc impérial en Gaule. Le nom personnel Theudosia est une variante de Theodosia, nom gréco-romain fort répandu. Theodosia appartient à l'ethnie des *Ambiani*, mais rien ne nous dit qu'elle est de *Samarobriva*. Son martyre, non plus, n'est pas sûr. Son nom ne figure pas au martyrologe dit hiéronymien du IV^e siècle, et le vase, "ampoule de sang", trouvé auprès de ses ossements et de ceux d'un jeune garçon qui partageait son caveau, est un objet pieux, comme le crucifix que nous posons sur nos morts.

Le comte Charles de L'Escalopier, Picard parisien, riche et pieux amateur d'archéologie chrétienne, apprit la découverte de l'inscription et des ossements. Il crut, avec d'autres mais à tort, que NAT. AMBIANA signifiait *nata Ambiana*, "native d'Amiens". Il projeta le "retour" de la "martyre" à Amiens. L'évêque d'Amiens, Mgr Antoine de Salinis, et son vicaire général et ami, l'abbé Philippe Gerbet, s'enflammèrent pour le projet qui offrait à Amiens la gloire d'une martyre du III^e siècle. L'évêque y intéressa l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie. L'impératrice donna 30.000 francs pour la restauration d'une chapelle absidiale de la cathédrale qui, dédiée à saint Thomas de

Canterbury, le serait désormais à sainte Theudosie. Le "retour" triomphal des reliques eut lieu le 12 octobre 1853, avec la participation d'un nombreux clergé, d'une trentaine de prélats venus de tous les coins du monde, dont le moindre n'était pas le cardinal Nicholas Wiseman, chef de la hiérarchie catholique anglaise récemment rétablie grâce à ses efforts.

L'année suivante, le 12 octobre 1854, désormais jour de la Sainte-Theudosie, fut inaugurée la chapelle à la cathédrale, rénovée dans le style ultra-gothique cher à Viollet-le-Duc. Napoléon III et l'impératrice vinrent l'après-midi assister au *Te Deum*, célébrant à la fois l'installation de Theudosie et la victoire de l'Alma du 20 septembre.

L'abbé Gerbet, à la plume facile, avait composé pour la fête de 1853 une brochure sur la vie, reconstituée, de sainte Theudosie, des cantiques et des poèmes. Les suggestions de Gerbet devinrent paroles d'évangile pour les Amiénois. Le docteur Antoine Goze en tira un véritable roman dans son premier tome de *l'Histoire des Rues d'Amiens* : "Amiens gaulois", paru en 1854. Et les vitraux de la chapelle sainte Theudosie redissent et la vie imaginaire et les fêtes de célébration (Jacques Foucart en parlera dans le prochain *Bulletin*).

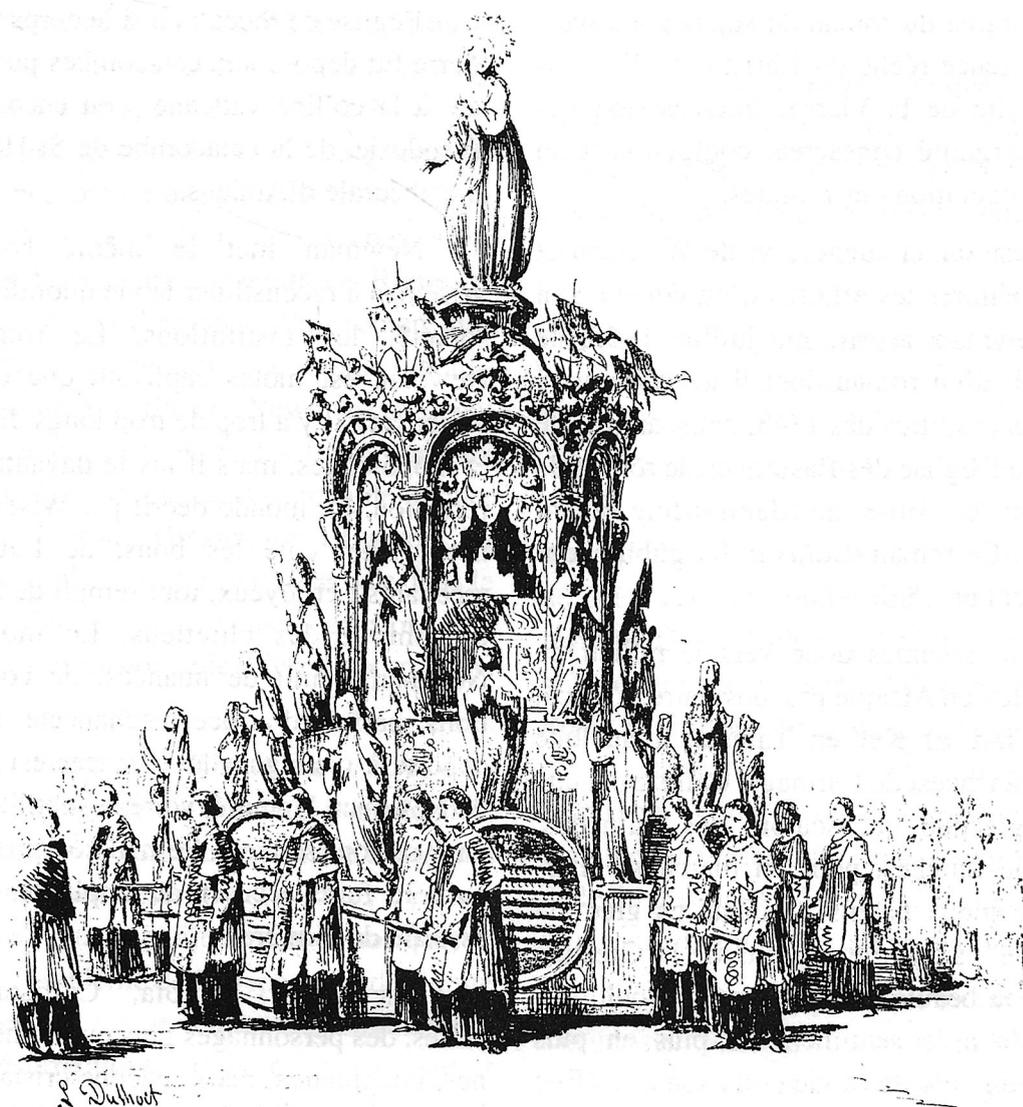
Theudosie n'est pas la seule à être une héroïne de roman des catacombes. Des prélats, plus considérables que notre abbé Gerbet (sacré évêque de Perpignan en 1864), ont imaginé d'autres Theudosie. Voici *Fabiola*, rôle-titre d'un best-seller publié en 1854 par le même cardinal Wiseman et personnage incarné par Michèle Morgan au cinéma ; voici *Callista*, dont le roman connu,

lui aussi, un grand succès. John Henry Newman le publia en 1856 - Newman, prêtre anglican passé à l'Eglise catholique romaine et futur cardinal (en 1879).

Feuilletons rapidement l'histoire de *Fabiola*, puis de *Callista*.

Fabiola est la fille unique d'un riche Romain qui aime les plaisirs de la vie et les discussions philosophiques. Elle est belle, intelligente, fort courtisée mais surtout pour la fortune dont elle héritera. Elle a conscience du creux de la religion romaine et des philosophies païennes. Elle est sensible à l'humilité et au dévouement d'une de ses esclaves, discrètement chrétienne, et à la joie chrétienne et mystique de sa cousine Agnès. Les persécutions mettent en valeur l'héroïsme des chrétiens, notamment du jeune Pancras et de son ami, plus âgé, Sébastien. *Fabiola* mourra de sa belle mort, bien après la vague de persécutions, mais convertie au christianisme.

Wiseman a voulu écrire le premier volume d'une série sur l'histoire de l'Eglise. Le titre complet du livre est *Fabiola, ou l'Eglise des Catacombes*. Wiseman aurait aimé que d'autres poursuivent la série par un volume sur "L'Eglise des Basiliques" puis sur "L'Eglise du Cloître" puis encore "L'Eglise des Universités". John Ruskin a repris cette idée d'une histoire de la chrétienté mais en concentrant chaque période sur une cathédrale. Ruskin n'a pu en écrire que le premier volume, c'est *La Bible d'Amiens* (1880-1885). Plus heureux mais moins original, Daniel-Rops, ancien professeur d'histoire-géographie au lycée d'Amiens, a mené à leur terme les dix volumes de son *Histoire Sainte* et de *l'Histoire de l'Eglise du Christ* (1943-1963). Wiseman, en écrivant son roman, entendait montrer à ses compatriotes britanniques, pour la plupart séparés de



Char des reliques de sainte Theudosie

dans la procession triomphale du 12 octobre 1853

(Lithographie de Louis Duthoit, *Magazin Pittoresque*, 1853)

Sont représentés, à la base, les douze saints principaux du diocèse d'Amiens : Fuscien, Victorin et Gentien, martyrs ; Adhélard, Blitmont, Riquier, Angilbert et Paschase Radbert, confesseurs ; Godeberte, Ulphe et Colette, vierges ; Theudosie, martyre.

Entourant la châsse les six saints évêques d'Amiens : Firmin le martyr, Honoré, Firmin le confesseur, Salve, Berhund et Geoffroy.

Surmontant le tout, la Sainte Vierge.

Des inscriptions reproduisent l'épithaphe des catacombes et la liste des 86 évêques d'Amiens.

Rome, que l'Eglise romaine catholique du XIX^e siècle continuait fidèlement celle des premiers siècles - d'où son habile insertion dans la trame du roman de sujets controversés : présence réelle du Christ dans l'eucharistie, culte de la Vierge, intercession des saints, virginité consacrée, confession à un prêtre, vénération des reliques.

C'est sur la suggestion de Wiseman et pour améliorer les affaires d'un éditeur ami que Newman reprit, en juillet 1855, le brouillon d'un roman dont il avait esquissé quelques chapitres dès 1848, mais, au lieu de traiter de l'Eglise des Basiliques, le roman de Newman se situe un demi-siècle avant *Fabiola*. Ce roman, *Callista*, fut publié anonymement en 1856.

Nous sommes donc vers le milieu du III^e siècle - en Afrique proconsulaire, à Sicca, aujourd'hui El Kef en Tunisie, à quelque 200 km à l'ouest de Carthage. Callista est une artiste grecque qui sculpte des statuettes, idoles ou fétiches, pour un marchand d'articles religieux païens. Callista, en grec "la très belle", a tous les attraits de la Grecque idéale : la beauté, l'intelligence, la culture - mais elle a le sentiment de plus en plus sombre du vide de sa vie et de son âme. Elle est donc prête à accueillir la révélation chrétienne : ce qu'elle fait, alors même que l'empereur vient de déclencher une persécution des chrétiens. Elle refuse de sacrifier à Jupiter et finit par s'offrir elle-même en sacrifice au Christ qui lui-même s'est sacrifié pour libérer l'humanité.

Callista et Fabiola ont des points communs : la beauté, l'intelligence, la volonté de choisir le sens de leur vie, l'insatisfaction de la vie et des idées païennes. Fabiola meurt de sa belle mort ; par son martyre, la jeune Callista, qui a à peine dix-huit ans, ressemble davantage à la très jeune Agnès, qui n'a que

treize ans. Le corps de Callista sera d'abord déposé dans la caverne qui sert de refuge aux chrétiens puis translaté, après la persécution, dans l'église de Sicca : ainsi le corps de saint Pierre fut déposé aux catacombes puis translaté à la colline vaticane - ou encore notre Theodosie, de la catacombe de St-Hermès à la cathédrale d'Amiens.

Newman met le même soin que Wiseman à reconstituer la vie quotidienne, la société, les institutions. Le roman de Newman est moins captivant que celui de Wiseman : il y a trop de trop longs dialogues et monologues, mais il invite davantage à la réflexion. Le monde décrit par Wiseman est net : d'un côté les bons, de l'autre les méchants ; et joyeux, tout rempli de l'ardeur dynamique des chrétiens. Le monde de Newman frémit de nuances, de contradictions, parfois d'atroce méchanceté. Le soin apporté à distinguer les nuances est typique de Newman. L'acuité, voire la subtilité de ses analyses ont souvent été mal comprises, jusqu'à le faire accuser de duplicité - lui si assoiffé de lumière !

Theodosie, Fabiola, Callista sont, certes, des personnages plus ou moins imaginés, imaginaires, mais chacune cristallise les réflexions, les convictions de leurs célébrants. Pour Newman, la diversité des attitudes, des rythmes de cheminement ; pour Wiseman l'amour de la Rome fervente des premiers temps du christianisme ; pour les Amiénois la fierté d'avoir une martyre des catacombes.

Comment expliquer la succession si rapide et le succès si triomphal des trois martyres chrétiennes des catacombes, romaines ou africaine : Theodosie, Fabiola et Callista ?

L'explication la plus simple serait de supposer un enchaînement temporel et causal. Le triomphe de Theudosie en 1853 aurait donné l'idée de *Fabiola* à Wiseman, d'où le roman de l'année suivante (1854), puis Wiseman aurait suggéré *Callista* à Newman, d'où la publication de 1856. La masse de faits, le nombre de pages de *Fabiola*, la préface de Wiseman notant que l'ouvrage a été écrit par bribes, les souvenirs de Rome, et même un projet d'enfance d'un roman intitulé *Fabius*, tout indique une longue maturation. Quant à *Callista*, Newman en avait rédigé quelques chapitres dès 1848, donc six ans avant l'invitation de Wiseman de donner une suite à son "Histoire de l'Eglise". La seule hypothèse valable serait de voir dans la fête de Theudosie la cause occasionnelle, seulement occasionnelle, des deux romans anglais.

Du phénomène Theudosie - *Fabiola* - *Callista* je proposerais trois causes profondes, influencé que je suis par le nombre trois : une tradition culturelle, celle des ruines romaines ; une conjoncture historique, à savoir le problème de la papauté et de l'unité italienne ; et, thème majeur et commun aux trois "résurrections", le besoin d'analyser et de justifier le sentiment religieux

Rome n'a cessé d'attirer artistes et penseurs. Au seuil du XIX^e siècle, Chateaubriand, réhabilitant le "génie du christianisme", composa un roman épique sur *Les Martyrs ou le triomphe de la religion chrétienne* (1809). Au Livre V il décrit les catacombes en contrastant le labyrinthe lugubre des couloirs bordés de sépultures et le lieu du culte emplis de lumière et de chants. Plus encore que cette description, c'est le sentiment de ses personnages, cherchant un sens à leur vie, qui annonce nos romans des catacombes. Puis vint l'importance des sciences historiques, et notamment de l'archéologie.

Le mélange de religion et d'archéologie assura l'immense succès du roman d'Edward Lytton Bulwer, *Les derniers jours de Pompéi* (1834).

L'attrait de la Rome antique et de ses ruines se conjugua au XIX^e siècle avec l'attachement à la papauté. La mise au jour de la Rome souterraine des martyrs fut encouragée par les papes et spécialement par Pie IX (1846-1878). Pie IX y trouvait certainement un encouragement et une consolation dans sa résistance, aussi obstinée que vaine, à l'unité italienne et au libéralisme intellectuel et spirituel. Wiseman et Gerbet avaient l'un et l'autre goûté les charmes d'un long séjour romain. Ils s'étaient l'un et l'autre intéressés de près aux catacombes et à la Rome des martyrs. Gerbet publia, à Amiens, en 1850, le second volume de son érudite *Esquisse de Rome chrétienne*. Et si Wiseman fut l'artisan de la restauration, après trois siècles, de la hiérarchie ordinaire de l'Eglise romaine en Angleterre, Gerbet, lui, après avoir été disciple du premier La Mennais, devint le défenseur inconditionnel de la papauté.

La troisième explication du phénomène Theudosie - *Fabiola* - *Callista* en plein milieu du XIX^e siècle est le besoin d'analyser le sentiment religieux. La vitalité de ce sentiment surprenait les voltairiens du siècle. Il serait, certes, aussi absurde que présomptueux de prétendre sonder les cœurs et les reins en mesurant la ferveur religieuse au nombre des apparitions de la Vierge, mais ces apparitions encadrent le phénomène que nous étudions : La Salette (1846), Lourdes (1858, quatre ans après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception). En célébrant Theudosie, Gerbet chante son amour de Rome. En écrivant *Fabiola* et *Callista*, Wiseman et Newman examinent le chemin de la conversion. Wiseman est, de naissance, catholique, mais son expérience de

L'explication la plus simple serait de supposer un enchaînement temporel et causal. Le triomphe de Theudosie en 1853 aurait donné l'idée de *Fabiola* à Wiseman, d'où le roman de l'année suivante (1854), puis Wiseman aurait suggéré *Callista* à Newman, d'où la publication de 1856. La masse de faits, le nombre de pages de *Fabiola*, la préface de Wiseman notant que l'ouvrage a été écrit par bribes, les souvenirs de Rome, et même un projet d'enfance d'un roman intitulé *Fabius*, tout indique une longue maturation. Quant à *Callista*, Newman en avait rédigé quelques chapitres dès 1848, donc six ans avant l'invitation de Wiseman de donner une suite à son "Histoire de l'Eglise". La seule hypothèse valable serait de voir dans la fête de Theudosie la cause occasionnelle, seulement occasionnelle, des deux romans anglais.

Du phénomène Theudosie - *Fabiola* - *Callista* je proposerais trois causes profondes, influencé que je suis par le nombre trois : une tradition culturelle, celle des ruines romaines ; une conjoncture historique, à savoir le problème de la papauté et de l'unité italienne ; et, thème majeur et commun aux trois "résurrections", le besoin d'analyser et de justifier le sentiment religieux

Rome n'a cessé d'attirer artistes et penseurs. Au seuil du XIX^e siècle, Chateaubriand, réhabilitant le "génie du christianisme", composa un roman épique sur *Les Martyrs ou le triomphe de la religion chrétienne* (1809). Au Livre V il décrit les catacombes en contrastant le labyrinthe lugubre des couloirs bordés de sépultures et le lieu du culte emplis de lumière et de chants. Plus encore que cette description, c'est le sentiment de ses personnages, cherchant un sens à leur vie, qui annonce nos romans des catacombes. Puis vint l'importance des sciences historiques, et notamment de l'archéologie.

Le mélange de religion et d'archéologie assura l'immense succès du roman d'Edward Lytton Bulwer, *Les derniers jours de Pompéi* (1834).

L'attrait de la Rome antique et de ses ruines se conjuga au XIX^e siècle avec l'attachement à la papauté. La mise au jour de la Rome souterraine des martyrs fut encouragée par les papes et spécialement par Pie IX (1846-1878). Pie IX y trouvait certainement un encouragement et une consolation dans sa résistance, aussi obstinée que vaine, à l'unité italienne et au libéralisme intellectuel et spirituel. Wiseman et Gerbet avaient l'un et l'autre goûté les charmes d'un long séjour romain. Ils s'étaient l'un et l'autre intéressés de près aux catacombes et à la Rome des martyrs. Gerbet publia, à Amiens, en 1850, le second volume de son érudite *Esquisse de Rome chrétienne*. Et si Wiseman fut l'artisan de la restauration, après trois siècles, de la hiérarchie ordinaire de l'Eglise romaine en Angleterre, Gerbet, lui, après avoir été disciple du premier La Mennais, devint le défenseur inconditionnel de la papauté.

La troisième explication du phénomène Theudosie - *Fabiola* - *Callista* en plein milieu du XIX^e siècle est le besoin d'analyser le sentiment religieux. La vitalité de ce sentiment surprenait les voltairiens du siècle. Il serait, certes, aussi absurde que présomptueux de prétendre sonder les cœurs et les reins en mesurant la ferveur religieuse au nombre des apparitions de la Vierge, mais ces apparitions encadrent le phénomène que nous étudions : La Salette (1846), Lourdes (1858, quatre ans après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception). En célébrant Theudosie, Gerbet chante son amour de Rome. En écrivant *Fabiola* et *Callista*, Wiseman et Newman examinent le chemin de la conversion. Wiseman est, de naissance, catholique, mais son expérience de

jeune Britannique, né en Espagne, formé à Ushaw College près de Durham puis à Rome, a nourri son intelligence alerte et ouverte grâce aux contacts avec des gens fort variés. Lui et Newman s'intéressent aux situations psychologiques. L'héroïne de chacun de leurs romans ne se convertit que lentement. Dans un précédent roman de Newman, *Gain and Loss* ("Gains et pertes", 1848), le protagoniste reconnaît qu'il est en route, mais qu'il ne précipite pas son rythme, il attend que Dieu le pousse en avant. Ainsi Newman, catholique avant même de se reconnaître catholique.

Chaque siècle a produit ses études de psychologie religieuse. Le XIX^e siècle se caractérise par son attention au phénomène de la conversion (ou de la perte de la foi avec Renan - Renan dont Gerbet dénoncera la "stratégie"). L'époque des martyrs offre un temps privilégié pour l'étude de la conversion puisque le témoignage de ces héros entraîne la conversion de leurs contemporains, souvent de leurs persécuteurs. La Révolution française avait répandu beaucoup de sang et entraîné une vaste déchristianisation. La mémoire des martyrs, l'appel à la conversion étaient à l'ordre du jour. Mais ne le sont-ils pas tout au long de l'histoire humaine ?

Theudosie, chrétienne de l'Amiénois, n'a peut-être pas souffert le martyre. Son dossier reste ouvert, comme celui de la présence des reliques de saint Pierre sous la coupole de Michel-Ange. Ces incertitudes sont une preuve supplémentaire de l'humilité des héros chrétiens et de la qualité essentielle de la foi chrétienne : "Heureux ceux qui croient sans avoir vu !"

En tout cas sainte Theudosie a opéré au moins un miracle dont bénéficient tous les Amiénois. Le comte de L'Escalopier est né et mort en son château picard de Liancourt-Fosse, mais sa vie, ses amis, ses succès eurent Paris pour centre. Le comte aurait pu léguer ses trésors à une institution parisienne. Sa veuve, fidèle à son esprit, en fit don à la Bibliothèque Municipale d'Amiens. Le triomphe de sainte Theudosie n'est-il pas aussi celui du pieux et savant comte de L'Escalopier ?

Enfin, détail émouvant, Mgr de Salinis, mourant dans son nouveau diocèse, l'archevêché d'Auch, le 30 janvier 1861, demanda que son cœur fût déposé dans la chapelle de sainte Theudosie à la cathédrale d'Amiens. Et son vœu fut exaucé.